Critique cinématographique : *La nuit de Chasseur* de Charles Laughton

La nuit du chasseur, unique film de l'acteur Charles Laughton, mélange aussi bien les genres comiques et dramatiques, avec une justesse et une rigueur digne d'une main de maître.
L'histoire se passe dans l'Amérique touchée par la Grande Dépression, Willa Harper, jeune et belle veuve éplorée, se voit seule à élever ses enfants suite à la pendaison de son mari.
Avant son arrestation, ce dernier cache les dollars volés dans la poupée de sa petite fille, Pearl.
Survient alors peu après, dans la petite ville, un pasteur du nom de Harry Powell, qui proclame avoir été le confesseur de Harper dans sa cellule. Il gagne le cœur de la ville, celui de Willa, mais vil et cupide assassin qu'il est, Harry tue la jeune femme dans le but de récupérer l'argent dont seuls les enfants ont la connaissance de la cachette. S'en suit alors une longue et difficile course-poursuite entre les enfants et le bandit.

La nuit du chasseur est un mélange d'histoire pour enfants à l'approche de Noël mais aussi d'un thriller psychologique. Un vrai conte de Perrault revisité !
Le film révèle des scènes mémorables présentant un prêcheur ambiguë qui se repère a sa chansonnette enfantine et oppressante – scène plausiblement reprise par l'Harmonica dans *Il était une fois dans l'Ouest* de Sergio Leone – mais aussi un méchant grotesque et ridicule digne des Cartoon's les plus cocasses et les plus connus !
Robert Mitchum joue avec les nerfs du spectateur dans son rôle de charismatique manipulateur et torturé à souhait. Il garde une froideur implacable mais ne peut complètement dénigrer ce jeu de grand méchant loup un peu pataud !
Nous pourrions tout de même reprocher un jeu de farce un peu trop exagéré par certains égards, particulièrement dérangeant pour les plus pessimistes qui s'attendrait à un film plein de trouble et de crainte de bout en bout, ne souhaitant pas vivre ces petites scènes destinées à alléger l'ambiance.
Laughton accentue une réalité illusoire et utopique à travers une fuite irréelle et aux péripéties presque surnaturelles, laissant le spectateur dans un profond questionnement et dans une certaine incompréhension, les sourcils froncés.
En effet, il semblerait que la notion du temps nous échappe : alors que la course semble être longue de plusieurs jours, nous retrouvons Robert Mitchum, sifflotant sur un cheval au pas, comme s'il n'avait parcouru que quelques lieux et sans efforts aucun pour retrouver les enfants. Il paraît là comme un personnage plus maléfique qu' humain.

Derrière les premières impressions du visionnage, se cache-là une critique indéniable non de la Religion mais du mal que chacun de nous nourrit plus ou moins consciemment en se laissant berner par une magie de séduction et de manipulation.
Laughton invite à travers ses personnages d'enfants et de prêcheur à remettre en question quel est le bien, quel est le mal, tout en faisant preuve d'une parfaite lucidité et d'une force d'esprit.

Charles Laughton signe-là un petit joyau cinématographique et derrière l'histoire farfelue qui aurait parfois tendance à nous laisser pantois, nous ne pouvons nier que chacun des détails à une grande importance. Il se révèle être donc non seulement un acteur remarquable mais aussi un réalisateur hors pair. Une vraie main de fer dans un gant de velours !

E. Kerviel